

homme qui cherche un objet perdu. Les témoins s'approchèrent, et grande fut leur hilarité de voir l'un des favoris de M. A. (qui les portait très larges et très touffus) littéralement enlevé, et si nettement qu'on eût dit l'œuvre d'un adroit barbier.

Il paraît que le canot du pistolet de M. B. avait une conformation particulière qui, donnant à la balle un mouvement de rotation, l'aura fait agir à la manière d'un instrument tranchant. C'était là de trop drôles de pistolets pour que la lutte se renouvelât. Chacun enterra son ressentiment sous des éclats de rire, et les deux adversaires, — M. B. avançant de trois heures sur M. A. ; M. A. retardant d'un favori sur M. B., qui porte barbe également, — s'en allèrent signer la paix, le verre en main, dans un excellent restaurant du voisinage.

#### Le chasseur et le paysan.

Un chasseur qui avait erré toute la journée sans rien tuer, arrive devant une mare où se baignent de magnifiques canards. Apercevant un paysan sur le bord de cette mare, notre chasseur, qui ne veut pas rentrer à vide, lui dit : "Voulez-vous me laisser tirer un coup de fusil à ces canards, je vous donnerai 5 fr. — Je veux bien, monsieur."

Aussitôt le coup part, et quatre malheureux volatiles sont fondroyés. "Bien tiré, dit le paysan, et il reçut 5 fr. — Encore un coup de fusil pour le même prix ? s'écria le chasseur. — Je veux bien, monsieur."

Second coup aussi heureux que le premier, seconde pièce de 5 fr. au paysan.

Le chasseur voyant celui-ci sourire, lui dit : "Ça ne vous fait donc rien de me voir tuer tant de canards ? — Qué qu'ça m'fait, m'sieur, c'est pas à moi."

Sur ce, le propriétaire accourt : inutile de dire que le chasseur paye ses canards plus cher qu'au marché.

#### La plume et la viande.

Une perdrix part entre les jambes d'un chasseur ; le fusil en fait autant entre ses mains ; cependant la perdrix franchit une haie sans paraître trop émue du coup de feu ; c'est à peine si elle perd quelques plumes en route. Notre bourgeois saute la haie à son tour, espérant n'avoir plus qu'à ramasser le butin. Plus de perdrix. Rien qu'un paysan attelé à sa charrue. — Dites donc, vous n'avez pas vu tomber une perdrix ? — Pas la moindre, bourgeois ; — C'est singulier... J'ai cependant vu voler la plume.

Moi aussi, j'ai vu voler de la plume. Elle volait même si bien qu'elle emportait la viande.

#### La Pie Sorcière.

Le valet d'un docteur du Borinage avait une pie. Les clients du docteur sont nombreux, et bien souvent, à la sympathique demande faite par Henri (c'est le nom du valet) aux visiteurs divers qu'il était chargé de recevoir et d'introduire, on répondait : "Je suis bien malade, Henri."

La pie avait retenu cette phrase et la disait d'un ton lamentable, au grand plaisir de son heureux maître. Il n'eût donné sa pie ni pour or ni pour argent. Hélas ! il y a quelques jours l'oiseau s'enfuit, et de toit en toit, d'arbre en arbre, de haie en haie, volant, sautillant et sifflottant, arrive dans une commune du Borinage. "Tiens, une agathe ! dit un Borain ; attends, attends !" Il dit, rentre chez lui, prend une arme et le plomb meurtrier fait tomber à ses pieds l'oiseau qui, maintenant, bat péniblement de l'aile et s'agit convulsivement. "Voyons si tu es grasse," dit l'impitoyable chasseur.

Il ramasse la pie, la regarde, la retourne et souffle dans ses plumes. "Ah ! Henri, je suis bien malade !" dit en expirant le pauvre oiseau.

"C'est une sorcière ! crie le Borain. Lâcher sa proie, son arme et prendre ses jambes à son cou fut tout un pour notre homme, qui court encore.

#### Un marché de dupe.

Un Irlandais, poussé au désespoir par la rareté de l'argent et le haut prix des denrées, prit un pistolet et s'alla poster à l'encoignure d'un mur. Passe un voyageur.

— La bourse ou la vie ! crie maître Pat...

Le voyageur voit que Pat n'est pas du métier et lui tient ce propos :

— Mon ami, vous êtes un honnête homme que le malheur pousse au crime, et plus tard le remord s'attachera à vos pas. Je veux vous épargner cette douleur ; vous voulez de l'argent ; faisons une affaire ; de cette façon votre conscience sera en repos. Je consens à vous donner mon argent, mais à une condition expresse, c'est que vous me donnerez votre pistolet.

— Accepté, répond Pat.

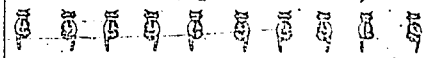
Et l'échange se fait. Mais le sermonneur ne fut pas plutôt en possession de l'arme fatale, qu'il reprend son discours.

— A nous deux, maintenant. Rends-moi mon argent, scélérat, ou je te brûle la cervelle.

— Ouais ! répliqua l'Irlandais. Pas si bête, camarade. Vous avez le pistolet, mais il n'est pas chargé.

#### Une nouvelle mesure de distance.

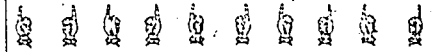
Dernièrement, un voyageur français, égaré en Syrie, demanda à un paysan quelle distance le séparait encore de la ville la plus rapprochée. "Vous n'en êtes plus, lui répondit le Syrien, qu'à la distance de trois pipes de tabac." Cette singulière manière de calculer le temps est généralement en usage parmi les habitants des campagnes, qui, trop pauvres pour acheter des montres, évaluent les distances d'après le nombre des pipes de tabac qu'ils fument en se rendant d'un endroit à un autre.



**PRIME ! PRIME ! PRIME !**

#### AUX ABONNÉS.

Il est d'usage pour les Editeurs des journaux qui paraissent pour la première fois sur le théâtre de la publicité de donner une prime à leurs abonnés, en conséquence l'administration de ce journal, en donnant une à ses abonnés, qui consistera dans l'envoi de romans, contes, nouvelles, reconnus pour leur haute moralité ; de livres d'histoire, de chansons populaires et de romances récemment publiées.



Les propriétaires des grands journaux sont respectueusement priés de vouloir bien nous encourager en échangeant leur feuille avec la nôtre.

#### Aux lecteurs.

L'Echo sera un journal littéraire qui, se contentant de reproduire des œuvres indigènes ; n'abordera aucune question politique, s'écartant de la ligne de conduite de tant de journaux canadiens, il ne s'engagera jamais dans aucune de ces polémiques violentes, d'où la réputation sort entachée, il ne sera pas l'écho de petites vengeances personnelles, de petites rancunes, comme tant de feuilles éphémères, si fréquentes dans ces dernières années qui naissent aujourd'hui pour mourir demain. Nous espérons rencontrer votre bienveillance, lecteurs, et obtenir de vous de l'aide et de l'encouragement.

L. P. NORMAND.